

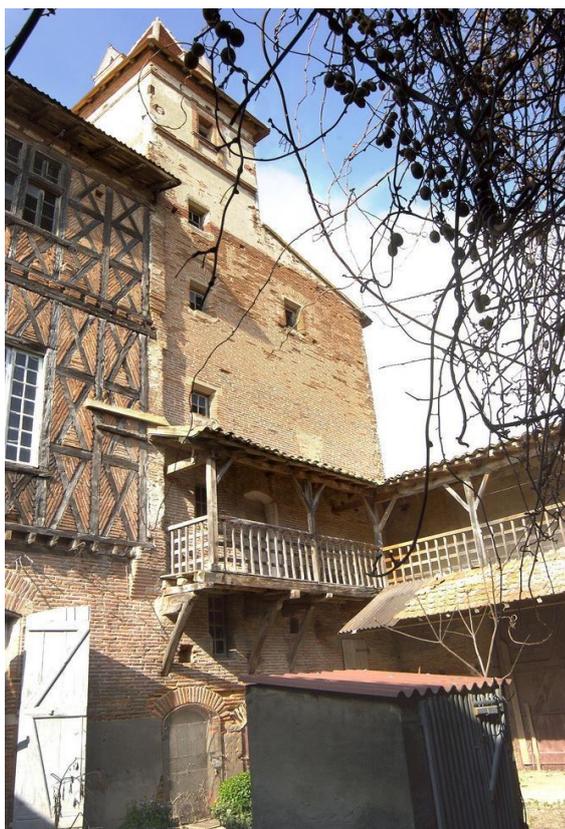
## AUTERIVE (Haute-Garonne)

### Maison Malbosc, dite aussi Ysalguier, n°6 rue Saint-Michel

Inscription du logis et ses dépendances, la cour, le sol et le sous-sol de la parcelle A126, le 16/02/2022



*Façade antérieure*



*Façade postérieure avec tour d'escalier pigeonnier*

Cette vaste maison ouvre sur la rue Saint-Michel. Elle occupe l'angle nord-ouest d'un îlot de la ville haute d'Auterive (quartier Saint-Paul), urbanisé à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

Selon l'historien Casimir Barrière-Flavy (1863-1927), une partie de cet îlot aurait appartenu à la famille Ysalguier, puissante famille toulousaine et coseigneur d'Auterive, qui l'avait acheté aux dominicains de Toulouse en 1361. En 1532, Jean et Guy Ysalguier vendent la propriété au roi de Navarre. Elle passe au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles entre plusieurs mains et appartient à la veille de la Révolution à la famille Rességuier, propriétaires du domaine voisin du Secourieu (Cintegabelle). C. Barrière-Flavy a eu connaissance de documents qui ne sont plus consultables aujourd'hui. L'hommage et le dénombrement de Jacques II Ysalguier de 1458 conservé aux archives départementales de Haute-



Garonne cite bien une maison : « Item plus par l'ostel principal que le dit Ysalguier a dedans lad<sup>e</sup> ville », mais sa localisation dans la cité n'est pas précisée, ce qui ne permet pas de relier cet « ostel » avec la maison Malbosc.

Le logis et sa dépendance conservent des éléments datables de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ou du début du XVII<sup>e</sup> siècle (cheminées, baies à meneaux). Elle a fait, au cours des siècles suivants, l'objet d'aménagements successifs.

*Vue d'ensemble*

Elle se compose d'un corps de logis et d'une dépendance séparés par une cour avec puits. Le logis est un bâtiment rectangulaire massif bâti en briques, à l'exception d'une partie de la façade sur cour en pans-de-bois hourdés de briques et mortier de terre. Un escalier en vis, placé dans la tour dans-œuvre, dessert les trois niveaux. Le décrochement vertical, visible dans la maçonnerie au milieu de la façade avant, laisse supposer que la maison est le résultat de la réunion de deux bâtiments. Ce décrochement correspond au mur-de-refend présent sur la façade arrière.

Seul le dernier étage a conservé des croisées anciennes avec traverse et appui mouluré en pierre blanche sur la rue et en bois sur la cour, datables de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècles. Les ouvertures des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> niveaux ont été repercées au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle.



*Façade arrière ouvrant sur la cour. Partie sud en pans-de-bois*

Deux élégantes et imposantes cheminées sont conservées dans la salle du 2<sup>e</sup> étage. Aux étages inférieurs, des cheminées qui semblent identiques ont été dissimulées derrière les cheminées installées au XIX<sup>e</sup> siècle.

La cour est accessible par une large porte cochère. Une galerie couverte en bois placée au premier étage relie le 1<sup>er</sup> étage de la dépendance au logis. Le sol de la cour est couvert d'une calade.



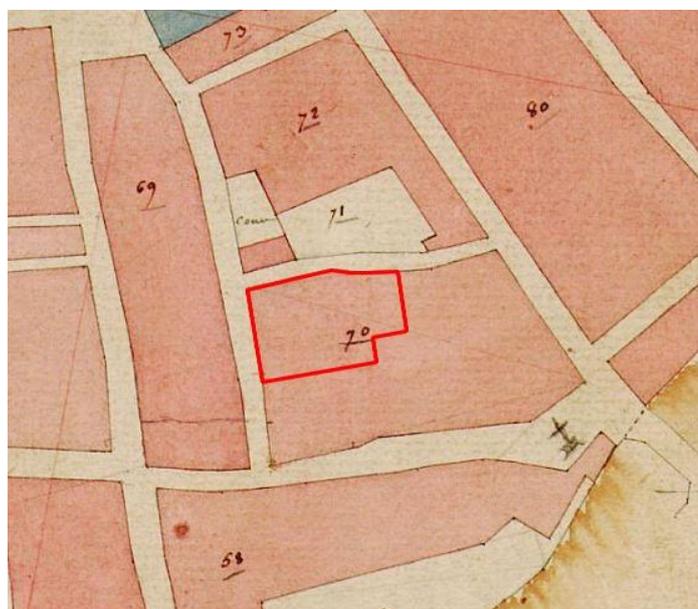
*Partie sud, 3<sup>e</sup> niveau*



*Grande cheminée*



*Cour et dépendance*



*Cadastre de 1809*

